

Lara Lalman<sup>1</sup>

## Mars et Vénus revisités : sortons des clichés...

Le 2 juillet 2014, le CEFA a eu l'occasion d'inviter Aurore Kesch, responsable adjointe de Vie Féminine Namur, pour introduire l'après-midi d'ateliers : « *Mars et vénus revisités : sortons des clichés !*<sup>2</sup> ». En tant qu'animatrice d'un groupe de jeunes femmes, elle a en effet accompagné divers projets de déconstruction des stéréotypes sexistes, dont l'élaboration d'un outil de sensibilisation<sup>3</sup> à partir de l'analyse des textes de John Gray, auteur du best-seller « *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus* ».

Mars, dieu de la guerre, Vénus, déesse de l'amour, Aurore Kesch constate l'évidence : l'auteur part d'emblée sur le postulat d'une différence identitaire fondamentale à respecter si nous voulons que nos couples – hétérosexuels – durent.

Les clichés, nous en sommes façonnés, pétris, et ce dans tous les domaines de notre existence. « Notre lente socialisation en tant qu'être humain charrie à travers eux des idées toutes faites, souvent sans aucun fondement biologique, mais qui déterminent plus que sûrement notre chemin<sup>4</sup> ».

Les clichés à dépasser ici concernent la division sexuelle de l'humanité : dès qu'un enfant naît, et même déjà dans le ventre de sa mère, il est accueilli selon son sexe. « Le monde compte bien lui signifier ce qu'il doit être, ce qu'on attend de lui, le chemin qu'il doit prendre pour s'épanouir en tant qu'homme ou femme. » Il n'y a pas de place réservée pour qui ne pourra pas être identifié<sup>5</sup> ou qui ne voudra pas se laisser identifier comme tel en grandissant. En tant qu'être humain, « notre sexe est ce qui est à la fois le plus intime et le plus partagé. Tout ce que chacun d'entre nous est, est traversé par lui ».

En effet le sexe biologique reçu à la naissance détermine notre socialisation à travers un ensemble de pratiques, de valeurs, d'habitudes tout à fait arbitraires, que la communauté a construites, choisies pour nous, pour autant qu'elle n'ait pas aussi déterminé à quel sexe nous appartenons ! Cela s'appelle la culture : « d'un côté, mon corps physique, et de l'autre, un paquet très bien ficelé de normes, de possibilités, de manières adéquates de se comporter, qu'ont choisi un ensemble de personnes pour accompagner ce corps physique ».

### Quelques exemples de clichés ?

La grossesse et l'allaitement, comme caractéristiques des potentialités physiques de femmes, font d'elles socialement des mères en puissance : on leur colle donc un instinct maternel qui les rendrait naturellement patientes, douces, sensibles, dévouées, toutes en

---

<sup>1</sup> Chargée de projets au CEFA asbl

<sup>2</sup> Dans le cadre du projet « *Chemin citoyen vers une nouvelle alliance des femmes et des hommes* »

<sup>3</sup> « *Mars et Vénus* », outil utilisé lors d'un des ateliers proposés le 2/7, et également le 1/10 au Point Culture de Louvain-la-Neuve pour ouvrir la thématique « *Tous genres bienvenus !* »

<sup>4</sup> Les textes entre « » sans renvoi en note de bas de page sont cités de l'intervention d'Aurore Kesch le 2/7

<sup>5</sup> Des « corrections » sont amenées par le corps médical là où la nature n'aurait pas été suffisamment claire. Voir à ce propos : [www.genrespluriels.be](http://www.genrespluriels.be)

émotion et intuition. « Bref, autant de qualités passives qui rendent, manifestement, les femmes inaptes à certaines formes de pouvoir. »

La force musculaire apparente des hommes (regardez autour de vous) ajouté au mythe du chasseur cueilleur les prédisposerait à protéger l'espèce, nourrir, entretenir la famille et en faire d'excellents chefs d'entreprise grâce à leur rationalité. Il faut bien que nos cerveaux et nos corps se complètent sinon que ferions-nous ensemble ?

Face à cette complétude idyllique, Aurore Kesch constate « deux grosses ombres au tableau ».

« La première, c'est que mon corps sexué ne détermine qu'une tout petite partie de mon identité. » Il y a une question d'aspirations personnelles propres nées d'une alchimie entre le tempérament individuel, l'éducation, l'expérience, le contexte, l'environnement, etc. Ainsi, femme ou pas, nous pouvons vouloir des enfants ou pas, vivre en couple ou pas, préférer telle ou telle couleur, ou encore aimer le point de croix et les papotes entre filles... ou pas !

Charger le donné naturel plus qu'il ne le devrait, les anthropologues ne diront pas le contraire, se révèle dangereux. « Notre histoire est jalonnée d'événements terribles, où force est de constater que là où le concept de nature outrepassé ses droits et sort de son cadre strictement biologique, c'est toujours la porte ouverte à l'horreur. Il faut à tout prix dédaigner ces théories les plus abracadabrantes les unes que les autres, sur les cerveaux gauches et droits, et autres histoires de grottes préhistoriques qui prédéterminent notre place dans la société. »

Ici, la testostérone justifiera le « devoir conjugal », si ce n'est la prostitution. Voyez-vous le lien ?

Là où le manque d'ocytocines expliquera la fatigue des femmes, niant ainsi un besoin de repos, d'autres hormones présentes dans le corps des hommes expliqueront leur besoin de décompression en fin de journée<sup>6</sup>.

La deuxième ombre, c'est qu'il y a non seulement deux *modes d'être* au monde impliqués par le sexe, mais en plus, ces *modes d'être* n'offrent pas les mêmes possibles. C'est ici que se lève le bouclier du féminisme pour dénoncer l'injustice et l'inégalité, non pas comme on l'entend souvent pour inverser les rôles mais pour changer de modèle : « non pas un monde habité par des femmes castratrices et des hommes dévirilisés, mais bien un monde où chacun.e a la possibilité de devenir ce qu'il ou elle veut vraiment ».

L'observation des jouets et des jeux dans la cour de récréation suffit à montrer comme nos chemins sont tracés d'avance :

« \* maman, infirmière, aide-ménagère, maîtresse d'école, et jeu à l'élastique, corde à sauter, échanges d'images ou de gentilles figurines, sur 3 m<sup>2</sup>, pour les filles.

---

<sup>6</sup> Argument repris par John Gray

\* pilote d'avion, super héros en tous genres, inventeur, aventurier, sans oublier le foot et les bagarres « justicières » pour les garçons qui, du coup, prennent la majeure partie de la cour de récréation. »

Les garçons auraient-ils plus besoin de se dépenser que les filles ? N'ont-ils rien à apprendre sur leur rôle de futur père, considéré pourtant, lui, comme pas inné ?

Ces exemples ne datent pas des années cinquante. Plusieurs études ont été menées dans ce sens, de la maternelle à l'université. Aujourd'hui encore, le choix des jeux, les préférences, les aspirations sont encore sanctionnés par une attribution sexuée. Dans la tête de beaucoup de gens, il y a encore des métiers de femmes, des métiers d'hommes, des activités pour les filles, des activités pour les garçons. Avec en prime une valorisation socio-économique bien différente et pas mal d'obstacles si l'on ne se conforme pas. Tout comme le choix est également faute de modèles, de représentations.<sup>7</sup>

Mais le champ des possibles que souhaite ouvrir le féminisme ne s'arrête pas là : la question de choix concerne toutes les dimensions de la vie privée et publique.

« Tous les travailleurs en éducation permanente mesurent chaque jour les dégâts d'une telle socialisation. Quand on naît de sexe féminin, la manière dont on se socialise nous rogne les ailes. » Ainsi Aurore Kesch témoigne des femmes parmi son public qui n'imaginent même pas pouvoir accéder à une fonction politique.

Elle pose donc deux questions :

**« En quoi de telles idéologies, comme celles placées derrière les célèbres Mars et Vénus de John Gray, font sans doute partie de celles qui nous rognent les ailes, à toutes et tous ? »**

« On a le choix entre Vénus et Mars. Rien entre les deux, rien à côté, et encore moins au milieu... »

Tous les hommes se reconnaîtraient-ils en cet unique homme livré à son besoin de conquête et complètement prisonnier de son taux de testostérone ?

Et du côté des femmes ? Le même bloc de lieux communs qui ont révolté le groupe de jeunes femmes qu'Aurore Kesch anime : car elles ne s'y retrouvent pas !

Les affirmations de John Gray n'offrent aucun espace de liberté à investir puisque l'identité biologique dicterait à elle seule tous les comportements humains et sociaux en entretenant en plus une dissymétrie : les femmes y sont réduites à une autonomie partielle alors que les hommes seraient préparés à investir l'espace public... Ne sommes-nous pas déjà ici sur un terrain inégalitaire ?

« On ne naît pas femme, on le devient. », écrivait Simone de Beauvoir dans « *Le deuxième sexe* ». C'est bien de cela qu'il s'agit : « loin de célébrer l'épanouissement progressif d'un éternel féminin, elle dénonce plutôt la manière dont on oblige les femmes à devenir ce

---

<sup>7</sup> Une initiative en ce sens a été soutenue par l'Education permanente en Belgique : le projet « Egalité-métiers », dont l'objectif était de mettre en place un mentorat dans des métiers considérés comme atypiques pour encourager un choix plus diversifié des filières professionnelles et favoriser ainsi l'égalité.

qu'on veut qu'elles deviennent : une bonne mère et une bonne épouse avant tout, avec pour horizon privilégié la sphère privée ! »

Cela a-t-il changé depuis 60 ans ?

Force est de constater les inégalités sociales entre des femmes privilégiées qui, hormis quelques obstacles à franchir, vite oubliés, se trouvent dans une situation qui pourrait être qualifiée d'égalitaire, la plupart des femmes, hélas, ne sont pas dans ce cas-là. Les lois ne suffisent pas à inscrire concrètement l'égalité.

**« Les écrits de John Gray sur Mars et Vénus ne sont-ils pas en train de légitimer cette organisation inégalitaire? »**

Certaines descriptions de l'auteur sont des lieux communs dans lesquels certain.e.s lecteurs/rices peuvent se reconnaître, et ainsi se rassurer.

Or nous savons aujourd'hui que nous sommes le fruit d'une socialisation nécessaire à notre survie, là où c'est l'instinct qui va être à l'œuvre chez les animaux.

L'être humain a besoin des autres pour devenir un être humain. « Ce qui inclut inévitablement, à côté des acquisitions les plus basiques, des acquisitions, comment dire... qui peuvent être insufflées de manière plus arbitraire. »

Catherine Vidal, neurobiologiste de l'Institut Pasteur nous révèle, à travers ses écrits<sup>8</sup> et conférences, l'inexactitude de certaines croyances que la science a balayées depuis longtemps sans pour autant que cela ait fait son chemin dans les mentalités.

Pour parler des différences d'aptitudes mentales, par exemple, des tests de perception visuelle de détails et de fluence verbale, par exemple, auraient montré que les femmes étaient meilleures. Tandis que des tests de rotation mentale d'objet dans les trois dimensions de l'espace auraient montré que les hommes étaient meilleurs, idem pour viser une cible. Ce qui à première vue renforce les stéréotypes. Reste à savoir si ces différences sont innées ou acquises. En effet elles ne seraient détectables qu'à partir de l'adolescence et disparaîtraient avec l'apprentissage. Il apparaît donc clairement que l'éducation et la culture jouent un rôle important dans l'émergence de ces différences.

Interrogeons maintenant le contexte dans lequel s'effectuent ces tests.

« Prenons ce test de rotation mentale en 3 dimensions où il faut dire si les objets présentés sont les mêmes ou bien s'ils sont différents. Si on fait passer le test dans une classe et que le professeur annonce qu'il s'agit d'un test de géométrie à ce moment là, les garçons sont un peu meilleurs que les filles. Si au préalable, le professeur annonce qu'il s'agit d'un test de dessin, à ce moment là, garçons et filles auront les mêmes scores.

Donc, c'est un résultat intéressant qui montre à quel point l'estime de soi et les stéréotypes de genre influencent les résultats des tests. »

---

<sup>8</sup> Catherine Vidal, Dorothee Benoit-Browaeyns, *Cerveau, sexe et pouvoir*, Paris, Belin, 2005 ; Catherine Vidal, *Cerveau, sexe et liberté*, DVD, Paris, Gallimard/ CNRS, 20070 entre autres. Les développements et exemples utilisés dans la suite du texte sont tirés de son analyse.

Une enquête statistique réalisée sur 10 000 élèves en 1990 a montré qu'en moyenne, les garçons étaient un peu meilleurs que les filles dans les tests de maths. Les filles n'auraient-elles donc pas la bosse des maths ? La même enquête 18 ans plus tard démontre des scores équivalents pour les garçons et pour les filles. Ce qui tend à prouver que c'est bien l'éducation, la socialisation, et non pas la biologie qui explique ces résultats divergents.

Dans ce cas, cherchons à comprendre comment l'éducation agit-elle sur le cerveau ? « Catherine Vidal n'hésite pas à affirmer que notre cerveau humain est constitué de 100 milliards de neurones qui sont reliés entre eux grâce à des connexions qui sont au nombre d'1 million de milliard. Or 90% de ces connexions se fabriquent après la naissance. »

C'est donc là que les apprentissages et les expériences vont agir sur le développement de ces connexions. Selon l'usage que nous avons au quotidien de notre cerveau, les expériences vécues, les besoins, les tâches développées, répétées, certaines régions du cerveau vont se développer davantage que d'autres. C'est ce qu'on appelle la plasticité cérébrale. Cela s'observe par IRM. Des observations ont été faites, par exemple chez des pianistes professionnels : les régions cérébrales qui contrôlent la coordination des doigts ainsi que l'audition se sont épaissies suite à la fabrication de connexions entre les neurones supplémentaires et, en outre, proportionnellement au temps consacré à l'apprentissage du piano pendant l'enfance.

Si la structure et le fonctionnement du cerveau se modifient en fonction de l'histoire vécue par chacun.e, nous pouvons comprendre pourquoi nous avons tou.te.s des cerveaux différents indépendamment de notre sexe, mais aussi pourquoi selon notre sexe, certains développements sont récurrents, dépendant d'une socialisation sexuée. Il s'agirait bien là d'une question culturelle, sociale, et politique. Une question d'idéologie, donc de volonté.

Si cette volonté collective va vers le mouvement, la plasticité, la diversité de choix, d'opportunités en tenant compte de la diversité complexe des individus et pas d'une différence de sexe ou toute autre division discriminatoire, nous nous émancipons des rapports de force qu'instaurent des théories comme celle de John Gray pour nous inventer un chemin de vie qui nous ressemble.

Et Aurore Kesch de conclure en nous annonçant sa bonne nouvelle : « rien n'est déterminé justement, le construit, par définition, peut se déconstruire et laisser place à autre chose ».